

Economie institutionnelle (traditionnelle): quel apport pour l'analyse économique contemporaine ?

Institutional (traditional) economics: what contribution for contemporary economic analysis?

Dr. Rabah KARA

Maître de Conférences B à la Faculté des Sciences Economiques, de Gestion et des Sciences Commerciales

Université de Tizi-Ouzou. Algérie

rabah.kara@hotmail.fr

Résumé:

L'économie institutionnelle a contribué de manière significative à l'analyse économique par sa méthodologie qui permet une compréhension plus réaliste des phénomènes socioéconomiques. L'analyse économique institutionnelle traditionnelle est complètement différente de l'analyse néoclassique, puisqu'elle est fondée sur une approche épistémologique holistique et évolutive. Le présent article a pour objectif de mettre en exergue l'apport méthodologique de l'économie institutionnelle traditionnelle dans l'analyse économique contemporaine, et la nécessité d'un retour aux analyses hétérodoxes pour de meilleures conclusions et une meilleure propriété éthique des sciences économiques, partie intégrante des sciences sociales.

Mots clé: Institution; Economie institutionnelle traditionnelle, Nouvelle économie institutionnelle; Economie néoclassique; Approche évolutive.

Abstract:

Institutional economics has contributed significantly to economic analysis through its methodology which allows a more realistic understanding of socio-economic phenomena. Traditional institutional economic analysis is completely different from neoclassical analysis, since it is based on a holistic and evolutionary epistemological approach. The purpose of this article is to highlight the methodological contribution of traditional institutional economics in contemporary economic analysis, and the need to return to heterodox analyzes for better conclusions and better ethical property in economics, an integral part of the social sciences.

Keywords: Institution; Traditional institutional economy, New institutional economy; Neoclassical economics; Evolutionary approach.

ملخص:

لقد ساهم الاقتصاد المؤسسي بشكل كبير في التحليل الاقتصادي، من خلال منهجيته لفهم أكثر واقعية للظواهر الاجتماعية والاقتصادية. التحليل الاقتصادي المؤسسي التقليدي مختلف تماما عن التحليل النيوكلاسيكي، لأنه مبني على نهج إبستمولوجي شمولي وتطوري. تهدف هذه المقالة تسليط الضوء على مساهمة منهجية الاقتصاد المؤسسية التقليدي في التحليل الاقتصادي المعاصر، وضرورة العودة إلى التحليلات الأيتيروودوكسية وذلك لنتائج أفضل ولأفضل ملكية أخلاقية لعلم الاقتصاد، الجزء الذي لا يتجزأ من العلوم الاجتماعية.

الكلمات المفتاحية: المؤسسة؛ الاقتصاد المؤسسي التقليدي؛ الاقتصاد المؤسسي الجديد؛ الاقتصاد النيوكلاسيكي؛ المنهج التطوري.

Introduction

Hodgson G, l'un des auteurs majeurs de l'économie institutionnelle traditionnelle (renouvelée) présente dans ses travaux à l'instar de son article intitulé : *What Is the Essence of Institutional Economics?*¹ les différences entre l'analyse institutionnelle traditionnelle et l'analyse néoclassique, en mettant en évidence les attribues de l'école institutionnelle traditionnelle, ainsi, selon lui le terme «économie institutionnelle» a été annoncé par Walton Hamilton lors d'une réunion de l'American Economic Association en 1918². Et selon ce dernier, l'économie institutionnelle seule pourrait unifier les sciences économiques en montrant comment certaines parties du système économique étaient liées à l'ensemble. et que l'économie institutionnelle n'a pas été définie en termes de position normative en déclarant que «*Ce n'est pas la place de l'économie d'adopter des jugements sur des propositions concrètes. Cependant, son attrait en tant que théorie était que, vraisemblablement, elle pourrait servir de base à la politique*» et toujours selon le même auteur, les économistes institutionnels ont reconnu que:

«L'objet propre de la théorie économique est les institutions. . . . La théorie économique est concernée par les questions de processus. . . . La théorie économique doit reposer sur une théorie acceptable du comportement humain ...³» et que *«l'économie néoclassique. . . A négligé l'influence exercée sur la conduite par le système des institutions. . . Ou elle a échoué, l'institutionnalisme doit s'efforcer de réussir. . . . Il doit discerner dans la variété des situations institutionnelles qui frappent les individus la principale source de différences dans le contenu de leur comportement.⁴»*

Ainsi, l'article suivant essaye d'étudier les apports de l'école institutionnelle traditionnelle pour l'analyse économique contemporaine, par rapport à l'école néoclassique, en procédant par une approche dialectique . Cet travail est scindé en trois axes principaux; le premier concerne l'explication du concept d'institution, chose primordiale pour comprendre les bases de l'économie institutionnelle, objet du deuxième axe. Le troisième essaye de mettre en évidence les bases méthodologiques de l'économie institutionnelle traditionnelle qui représente l'apport essentiel à l'analyse économique et ce qui l'éloigne de la nouvelle économie institutionnelle, branche solide de l'économie néo-classique.

1. Le concept d'institution

Il serait vain d'essayer d'expliquer les apports de l'économie institutionnelle traditionnelle, sans comprendre la définition et le sens du concept d'«institution». En effet, le concept d'institution est central pour les sciences sociales. Aussi bien pour la sociologie que pour l'économie, l'idée d'institution est très importante, même si elle n'a

pas tout à fait le même sens. Si pour la sociologie, une institution désigne «une structure sociale dotée d'une certaine stabilité dans le temps⁵ », la sociologie s'intéresse donc aux modalités internes des institutions, à leurs relations avec l'environnement ainsi qu'à la manière dont elles se maintiennent dans le temps. Elles sont avant tout des régulateurs de rapports sociaux et par voie de conséquence, des rapports marchands. L'économie s'est emparée de cet objet pour enrichir son analyse. Cela va se traduire par l'émergence de l'économie institutionnelle.

Pour la discipline économique, une institution «est un ensemble de règles encadrant les transactions⁶ ». North définit les institutions comme étant :

« Les contraintes établies par les hommes qui structurent les interactions humaines. Elles se composent de contraintes formelles (comme les règles, les lois, les constitutions), de contraintes informelles (comme des normes de comportement, des conventions, des codes de conduite auto-imposés) et des caractéristiques de leur application⁷ ».

Ces institutions formelles et informelles ne sont pas soumises aux mêmes temporalités de changement: s'il est relativement facile de changer rapidement ou même d'un seul coup les premières, les secondes ne se modifient que très progressivement⁸.

La définition de North est la plus utilisée chez les économistes institutionnels, malgré que North soit considéré comme le fondateur de la nouvelle économie institutionnelle, qui se revendique du corpus standard (néoclassique). Toutefois, le fait que North s'intéresse aux coûts de transaction dans une démarche macroéconomique et dynamique de long terme, cela l'a conduit à s'écarter de ce corpus en postulant que les acteurs sont dotés d'une rationalité limitée et se comportent de manière opportuniste⁹. Ce qui le mène à remettre en cause l'hypothèse néoclassique de rationalité en affirmant que «l'histoire démontre que les idées, les idéologies, les mythes, les dogmes et les préjugés comptent ».¹⁰

Une autre définition, celle de Hodgson qui définit les institutions comme des règles sociales en ces termes:

« Les institutions sont les systèmes durables de règles sociales et de conventions établies, encadrées, qui structurent les interactions sociales. Le langage, la monnaie, le droit, les systèmes de poids de mesure, les manières de table, les firmes (et autre organisation) sont tous des institutions. La durabilité des institutions découle en partie de ce qu'elles peuvent ultimement créer des attentes stables sur le comportement des autres. Généralement, les institutions permettent la pensée ordonnée, l'anticipation et l'action, en donnant forme et cohérence aux activités humaines. Elles dépendent des pensées et des activités individuelles, mais ne peuvent y être réduites¹¹ ».

Hodgson essaye dans ses travaux de faire de l'économie institutionnelle une sous discipline dédiée à l'étude des institutions économiques et sociales, qui aurait pour objet la nature, la formation et l'évolution des règles, des normes et des structures qui constituent l'instrument institutionnel de la vie sociale. Il donne une définition qui conserve la conception large issue de l'institutionnalisme original mais surtout qui reste très proche de celle de North.

2. Retour sur l'économie institutionnelle traditionnelle

L'économie institutionnelle a émergé à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle aux Etats-Unis, elle a gagné son apogée d'influence dans le milieu des années trente du siècle dernier. Le fondateur de cette doctrine est T. Veblen. Sa célèbre critique du capitalisme est basée sur une vue sarcastique des milieux d'affaires américains, qu'il appelle «*classe de loisir*». Influencé par certains historiens britanniques, Veblen a souligné la nécessité d'une approche historique inductive dans la théorie économique¹².

En raison de plusieurs facteurs, l'influence de l'économie institutionnelle sur la pensée économique a significativement diminué dans les décennies suivantes. La pensée institutionnelle s'est développée en marge des courants dominants de la théorie économique. Parmi les représentants de la pensée économique post-Veblen de cette période, on trouve C. Ayres, J. Fegg Foster et A. Gruchy. A la fin des années soixante, l'approche institutionnelle est réapparue comme un mode attrayant de l'analyse économique. Cependant, le nouveau type d'analyse l'institutionnelle ne fait pas référence à l'ancienne économie institutionnelle comme source théorique. En outre, alors que Veblen a rejeté l'économie classique, en particulier l'analyse néoclassique, les protagonistes de la nouvelle économie institutionnelle acceptent le cadre théorique néoclassique. Ils définissent leur programme de recherche comme une tentative de modifier certaines hypothèses de base de l'économie néoclassique, afin de rendre cette approche théorique plus réaliste. La réputation de la nouvelle économie institutionnelle dans la théorie économique contemporaine est en progression¹³. Toutefois, une autre doctrine institutionnelle existe, mais d'orientation différente et a beaucoup moins d'influence dans l'analyse économique moderne. Ce courant de pensée institutionnelle représente la continuation de la pensée originale des fondateurs de l'économie institutionnelle ; T. Veblen, J. Commons et W. Mitchell. Les importants protagonistes de ce prolongement de (l'ancienne) économie institutionnelle sont G. Hodgson, W. Samuels, M. Outil et W. Dugger¹⁴.

3. Les bases méthodologiques: économie institutionnelle traditionnelle vs. économie néoclassique.

Sur les points épistémologique et méthodologique il existent plusieurs lieux de dichotomie entre l'économie institutionnelle traditionnelle et les postulats même de l'économie néoclassique, notamment l'équilibre générale, l'individualisme, la

rationalité, le formalisme,...etc. La position de l'économie institutionnelle traditionnelle est expliquée par le fait que l'analyse économique néoclassique ne reflète pas la nature de la réalité sociale et ses interactions, comme suit¹⁵:

A. Les points de différenciation méthodologique

La principale différence de l'approche institutionnelle traditionnelle par rapport au *mainstream* est d'une interprétation culturo-logique¹⁶ des acteurs économiques. Cette critique de l'économie dominante est dirigée vers l'individualisme méthodologique, les concepts d'optimisation et d'équilibre. Car selon les hétérodoxes en général, la nature complexe des acteurs économiques conduit à leur comportement «imparfait», entraînant des sous-optimalités, équilibres multiples voire même des états instables du système¹⁷.

Autre point de critique, déjà présent dans la période Veblen, concerne les méthodes de formalisme, immanentes à l'économie néoclassique. Le formalisme de l'*à priori* de type rationaliste ne peut pas être beaucoup plus utile pour mettre en évidence la nature de la réalité sociale. Il est impossible d'intégrer un grand nombre de variables hétérogènes et des particularités de comportement dans des modélisations mathématiques.

Selon Wilber et Harrison,¹⁸ les principales caractéristiques de l'institutionnalisme sont l'holisme, l'approche systémique et l'évolutionnisme, combinés avec une sensibilité théorique pour le pouvoir et les conflits et l'importance d'un comportement irrationnel. Ces caractéristiques méthodologiques séparent sensiblement l'économie institutionnelle du courant dominant.

L'économie institutionnelle conçoit la réalité socio-économique comme quelque chose de plus qu'un système de relations rigoureusement déterminé, il est un processus qui ne peut pas être séparé des institutions de la société. L'évolution socio-économique n'est pas purement mécanique; elle est le produit de l'action humaine, mais une action certainement façonnée et délimitée par la société, d'où elle est issue. L'économie institutionnelle est holistique, car elle se concentre sur les relations de causalité entre le tout et ses parties. Elle est de nature systémique, en raison de la conviction que l'interaction des parties donne lieu à la structure cohérente, au sein de laquelle les parties ne peuvent être comprises. Elle est évolutive, car elle considère le changement dans les relations de cause à effet comme l'essence de la réalité socio-économique.

Cependant, l'économie institutionnelle évite le danger d'entrer dans une autre sorte de réductionnisme, qui surestime les impacts sociaux sur le comportement économique individuel. L'économie institutionnelle voulait transcender l'individualisme méthodologique (néoclassique) et l'holisme méthodologique (qu'elle attribuait à l'économie marxiste). Il y a une entité à travers laquelle les actions individuelles et les

forces sociales se rencontrent et interagissent. Cette entité, est les «habitudes de pensée», ou les «institutions». Depuis le temps, la conceptualisation de l'institution est la pièce maîtresse de l'économie institutionnelle. Les individus sont les principaux acteurs, mais leurs actions ne sont pas le produit de leurs propensions «naturellement» donné, mais qui prévaut des habitudes de pensée et des routines dans la société¹⁹.

B. La nécessité des règles et des habitudes

L'économie institutionnelle rejette la conception de maximisation individuelle. Une conception comportementale alternative est développée dans l'institutionnalisme. Cette conception comportementale néglige la «rationalité» du comportement. Le comportement n'est pas «rationnel» dans le sens néoclassique, mais il est régi par les règles de l'environnement socio-économique. Cette thèse peut être trouvée dans les premières définitions de l'institution. Hamilton, par exemple, affirme que «*les institutions sont les modes de pensée, en vigueur ou des activités permanentes contenues dans les us et coutumes*²⁰ ». Veblen définit les institutions comme «*les habitudes de pensées dominantes, communes à la plupart des hommes*²¹ », alors que Commons les concevait comme durables et complexes intégrées dans les coutumes et les habitudes²². Un nombre considérable de données empiriques confirment l'influence des habitudes et des coutumes sur le comportement économique.

C. Contestation primaire de l'unité analytique et approche évolutive

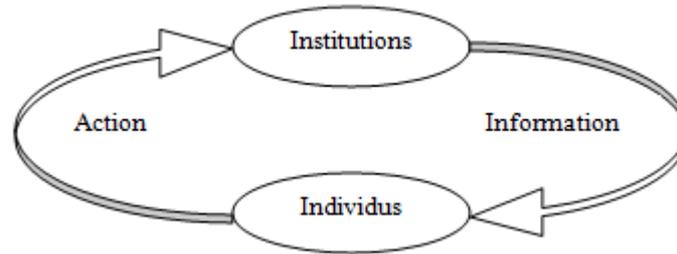
La ligne théorique commune pour tous les membres de l'économie institutionnelle traditionnelle, Veblen, Commons, Mitchell, Myrdal et Galbraith, est l'idée que dans les analyses économiques, les individus, leurs besoins et leurs préférences ne sont pas une donnée naturelle. Grâce à leur interaction, les individus créent spontanément les conditions et l'environnement de la situation socio-économique.

Mis en place à la suite de l'interaction individuelle, l'environnement socio-économique devient le cadre pour le comportement individuel, qui exerce une influence fondamentale sur les préférences et les propensions des acteurs²³. Les comportements des individus sont à la fois les producteurs et les produits de l'environnement socio-économique.

Ainsi, «*l'état naturel*» initial présente également certaines caractéristiques institutionnelles, et contient certaines règles. Les individus sont nés dans des sociétés avec des structures institutionnelles bien définies et en fonctionnement. Toutefois, cela ne signifie pas que les individus ne jouent aucun rôle dans le processus socio-économique. Par conséquent, la relation théorique entre l'individu et les institutions doit être correctement établie. La boucle de l'action et de l'information peut être beaucoup plus utile pour expliquer cette relation. Elle montre que l'interaction individuelle génère des conventions, qui, à certains moments deviennent des

institutions. Une fois les institutions établies, le processus de leur renforcement commence²⁴. Grâce à l'imitation et l'usage, la convention est renforcée, acquiert des caractéristiques institutionnelles et commence à fonctionner comme une institution²⁵.

Fig.1 : La boucle institutionnaliste «Action-Information»²⁶



Source: HODGSON, G. M. (March 1988). *Approach of Institutional Economics*, Journal of Economic Literature, 36 (1) . 166-192

La théorie de causalité cumulative de Veblen est utilisée pour soutenir cette thèse. L'essence de cette théorie est que les impacts exogènes et les forces endogènes génèrent des tensions au sein du système et déclenchent des changements infinis de celui-ci. La force endogène principale du processus est la «causalité cumulative». La logique de causalité cumulative suggère qu'elle agisse en conformité avec les objectifs d'une façon continue, alors que pendant ce temps, les acteurs et les objectifs sont, à la fois, transformés. Ainsi, la rétroaction (*feedback*) établie peut entraîner des «effets inhibiteurs». La source de ces effets est le renforcement des institutions.

Le processus de changement institutionnel est progressif, il appartient à la classe des phénomènes évolutifs. L'intention de Veblen était d'interpréter l'évolution institutionnelle comme un processus de changement analogue à l'évolution biologique. Certains adeptes récents de Veblen cherchent à expliquer l'évolution des phénomènes institutionnels, sur la base des récentes découvertes en biologie évolutive, parmi les plus importants de ces auteurs Nelson, Winter²⁷ et Hodgson²⁸ dont nous avons adopté la définition. Ce dernier tente de définir les caractéristiques institutionnelles de la société comme un génotype de l'évolution socio-économique, de phénotype²⁹ (individus, organisations, sociétés). Semblable à la structure génétique de la biologie, les institutions définissent les principales caractéristiques de la société et sa capacité d'adaptation à l'évolution des circonstances. Une sorte de sélection opère dans la dynamique institutionnelle. Au fil du temps, certaines institutions l'emportent sur d'autres³⁰.

Différentes sociétés ont des différentes institutions, à la suite de différents défis de l'environnement auxquels ces sociétés ont dû faire face, à travers l'histoire. Chaque société est une combinaison spécifique d'institutions et représente un modèle socio-économique différent. Cette diversité institutionnelle est une caractéristique importante de l'économie contemporaine. Le processus d'évolution institutionnelle est

permanent, parce que les changements dans l'environnement qui imposent une pression sélective sur l'environnement institutionnel sont toujours présents. Ainsi, il n'y a pas une structure institutionnelle « parfaite » ou « absolument efficace ». Une structure institutionnelle efficace (efficiente) dans un environnement, peut être extrêmement inefficace dans un autre contexte culturel. C'est sur ce point que l'analyse institutionnelle de North s'approche de l'analyse institutionnelle original ou traditionnelle, c'est pourquoi selon lui, les transformations révolutionnaires ne sont jamais aussi profondes que le souhaitent leurs partisans, c'est pourquoi, les transferts ou l'imitation des institutions formelles d'un pays à un autre n'aboutissent pas aux résultats espérés³¹. North explique que :

«(...) les économies qui adoptent les règles formelles d'une autre économie obtiendront des caractéristiques de performance différentes de celle-ci à cause des normes informelles et d'un enforcement différent. Il en découle que le transfert des règles politiques et économiques formelles d'économies de marchés occidentales ayant réussi, à des économies de tiers monde (...) ne constitue pas une condition suffisante pour une bonne performance économique.»³² »

Nelson et Winter³³ ont mis en place des modèles de dynamique industrielle, basée sur des habitudes et sur des structures génétiques. Si les entreprises ayant des structures génétiques plus efficaces deviennent dominantes sur le marché, elles vont exercer une influence fondamentale sur l'environnement. L'environnement existant va changer, induisant de nouveaux changements des habitudes, y compris celles des entreprises les plus performantes.

L'économie institutionnelle est le principal promoteur du nouveau mouvement épistémologique dans la science économique, qui tire son inspiration non pas de l'école classiques et de la physique du 19^{ème} siècle, comme le courant néoclassique, mais de la biologie évolutionniste contemporaine. Dans d'autres écoles de pensée, comme l'économie autrichienne et Schumpétérienne, des références similaires à la biologie évolutionniste peuvent également être trouvées³⁴.

4. Les frontières entre l'économie institutionnelle traditionnelle et la nouvelle économie institutionnelle

Comme nous l'avons déjà souligné, le courant de l'économie institutionnelle traditionnelle et l'institutionnalisme anti école néo-classique, coexistent avec l'économie néo-institutionnelle, branche solide de l'économie néoclassique. Cela a impliqué l'identification des fondements méthodologiques distinctifs de l'économie institutionnelle traditionnelle de la nouvelle économie institutionnelle, qui sont les suivants³⁵ :

- les facteurs institutionnels et culturels ne sont pas présents dans l'économie néo-institutionnelle.

- l'analyse est ouverte à des idées interdisciplinaires, en particulier celles de la science politique, la sociologie, la psychologie.
- négliger le modèle d'«agents» rationnels optimisateurs, égoïstes et calculateurs.
- l'analyse ne démarre pas à partir de modèles mathématiques, mais à partir de faits stylisés et des constructions théoriques qui impliquent des mécanismes de causalité.
- les méthodes mathématiques et statistiques sont traitées comme des instruments et non pas comme l'essence de l'analyse économique.
- l'utilisation extensive de matériel empirique, historique et comparatif qui fait référence à des institutions socio-économiques.

Les racines des actions humaines doivent être recherchées dans la structure institutionnelle existante ; les préférences ne sont pas naturellement données, mais sont le résultat du milieu culturel-historique. L'économie néoclassique commence avec les revendications universalistes sur le comportement individuel, et que, sans aucun mécanisme de transmission, applique ce cadre aux théories de la consommation, la production, les prix, etc. L'approche institutionnelle commence par des propositions générales sur le comportement humain, les institutions et la nature évolutive des processus économiques. La préoccupation de l'économie institutionnelle est de faire des approches spécifiques, historiquement situées par l'analyse économique. Les procédures de recherche devraient être moins fondées sur les mathématiques, et beaucoup plus sur des preuves empiriques. En effet, il y a une forte tendance de l'économie institutionnelle à la collecte de données empiriques qui se rapporte aux institutions sociales et économiques, cela a ainsi des conséquences sur de nombreux domaines: économie publique, économie du développement, économie industrielle, économie financière, etc., et ouvre de très nombreuses perspectives pour la recherche économique et pluridisciplinaire.

Conclusion

Dans l'économie dominante contemporaine, il y a une tendance à analyser la réalité à travers des théories logiquement cohérentes et formellement bien interprétées, sans examen préliminaire si les hypothèses de base correspondent vraiment à la réalité économique. Toutes les caractéristiques des acteurs économiques sont considérées comme une donnée naturelle. Le mécanisme du marché est conçu comme une donnée naturelle incontestable qui permet la coordination socio-économique. Le fonctionnement du processus du marché est compris comme une sorte de processus mécanique, qui produit l'équilibre ultime.

L'approche institutionnelle historique tend à éviter ce genre d'orientation épistémologique. Les individus ont leurs propensions biologiques héréditaires, mais ils sont aussi sous la forte influence du patrimoine social, qui est transmis à travers le temps par le biais des institutions de la société. Les institutions et leur évolution ont

une influence déterminante sur le comportement individuel. Par conséquent, les comportements individuels ne sont pas une catégorie naturelle universellement déterminé. Le comportement d'un acteur économique peut être bien compris dans l'environnement socio-psychologique, historique et culturel dans lequel les individus sont situés. Toutes les influences de l'environnement sont représentées par les institutions formelles et informelles de la société. Afin d'expliquer ces institutions formelles et informelles, tant au niveau théorique général, et dans une certaine société, l'économie doit coopérer avec d'autres sciences sociales.

L'approche institutionnelle historique tente d'éviter les dangers du réductionnisme individualiste et holistique. L'orientation méthodologique doit être bien équilibrée. Ceci est réalisé en proclamant les deux caractéristiques individuelles et collectives du système tout aussi pertinent. Une sorte de synergique des différentes méthodes doit être réalisée afin de comprendre la réalité complexe, dynamique et à multiples niveaux socio-économique. Les différentes versions des deux orientations méthodologiques individualistes et holistiques doivent être combinées avec la vision évolutionniste des dynamiques institutionnelles peuvent contribuer de manière significative à l'établissement d'une approche réaliste des phénomènes économiques. L'approche proposée dans notre étude est l'institutionnelle historique.

Références bibliographiques

- ¹ HODGSON, G. M. (2000). What is the essence of institutional economics?. *Journal of economic issues*, 34(2), 317-329.
- ² HAMILTON, W. H. (1919). The institutional approach to economic theory. *The American Economic Review*, 9(1), 309-318.
- ³ HODGSON, G. M. (2000), *Op, Cit.*
- ⁴ *Ibid.*
- ⁵ DEUBEL, P. (Dir.). (2009). *Dictionnaire d'analyse économique et historique des sociétés contemporaines*. Paris: Pearson Education. p 217.
- ⁶ *Ibid.*
- ⁷ CHAVANCE, B. (2007). *L'économie institutionnelle*, Paris: La découverte, p 65.
- ⁸ *Ibid*, p 69.
- ⁹ DEUBEL, P. (2009). *Op, Cit.* p 218.
- ¹⁰ CHAVANCE, B. (2007). *Op, Cit*, p 69.
- ¹¹ *Ibid*, p 96.
- ¹² EKELUND, Jr, R. B., HÉBERT, R. F. (2013). *A history of economic theory and method*. Waveland Press. p 450
- ¹³ Les leaders de cette école de pensée ont été récompensés par trois prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel, surnommé « prix Nobel d'économie »; Ronald Coase en 1991, Douglass North en 1993 et Oliver Williamson en 2009.
- ¹⁴ Petrović, D., Stefanović, Z. (2009). Methodological position (s) of institutional economics. *Economics and Organization*, 6(2), 105-114.
- ¹⁵ *Ibid.*
- ¹⁶ Selon Larousse la culturologie est l'étude systématique des cultures, en particulier de celles qui sont antérieures ou de celles qui sont à l'écart de l'industrialisation.

- ¹⁷ Contrairement à l'individualisme méthodologique du mainstream, l'économie institutionnelle prétend que les phénomènes sociaux ne peuvent être expliqués en termes d'individus (la société n'est pas une simple somme d'individus). De plus, le comportement des acteurs et les états des systèmes économiques ne peuvent pas être réduits à l'optimisation et à l'équilibre.
- ¹⁸ WILBER, CK., HARRISON, RS. (1978) "The Methodological Basis of Institutional Economics: Pattern Model, Storytelling, and Holism". *Journal of Economic Issues* 12.1: 61-89.
- ¹⁹ ARENA, R., LAZARIC, N. (2003). La théorie évolutionniste du changement économique de Nelson et Winter. *Revue économique*, 54(2), 329-354.
- ²⁰ RUTHERFORD, M. (2001). Institutional Economics: then and Now, *Journal of Economic Perspectives*, Vol 15, No.3, pp. 173-194.
- ²¹ CHAVANCE, B. (2012). John Commons's organizational theory of institutions: a discussion. *Journal of Institutional Economics*, 8(01), 27-47..
- ²² *Ibid.*
- ²³ HODGSON, G. (1993). *Economics and Evolution*, Chicago: Michigan University Press. p. 172
- ²⁴ L'exemple bien connu du renforcement du caractère des institutions est la théorie de Menger sur l'origine de l'argent. Selon cette théorie, l'argent était le résultat spontané de l'effort individuel de transcender les problèmes de change. Lorsque tous les participants ont accepté l'argent comme moyen d'échange, il est devenu une institution qui se renforce en répétant les transactions entre les acteurs. Il est expliqué aussi par l'exemple des conventions de la circulation routière. La nécessité pour la sécurité et l'efficacité à long terme, motive les conducteurs à obéir aux mêmes règles de circulations, jusqu'au moment où toute la région devient assujettie (une convention de circulation typique est la conduite du même côté de la rue) (HODGSON, G. M., (2006). What are institutions? *Journal of Economic Issues*, 40(1), March, pp. 1-25.
- ²⁵ SCHOTTER, A., (1981). *The economic theory of social institutions*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 160].
- ²⁶ HODGSON, G. M., (March 1988). *Approach of Institutional Economics*, *Journal of Economic Literature*, 36 (1) . 166-192
- ²⁷ NELSON, R. (1995) Recent Evolutionary Theorizing About Economic change, *Journal of Economic Literature*, vol. 33, , pp. 48-90.
- ²⁸ HODGSON, G. (1993). *Op. Cit.*
- ²⁹ Selon Larousse 2016: le Génotype est l'ensemble des caractères génétiques d'un être vivant, qu'ils se traduisent ou non dans son phénotype (ensemble des caractères physiques et biologiques d'un individu)
- ³⁰ DOSI, G., WINTER, S. G. (2003). Interprétation évolutionniste du changement économique. *Revue économique*, 54(2), 385-406.
- ³¹ NORTH, D. C. (1994). Economic performance through time. *The American economic review*, 84(3), 359-368.
- ³² *Ibid* p. 366.
- ³³ ARENA, R., LAZARIC, N. (2003). La théorie évolutionniste du changement économique de Nelson et Winter. *Revue économique*, 54(2), 329-354
- ³⁴ *Ibid.*
- ³⁵ HODGSON, G. M. (2009). Institutional economics into the twenty-first century. *Studi e Note di Economia*, 14(1), 3-26.